



Alice PRIMI, *Femmes de progrès : Françaises et Allemandes engagées dans leur siècle 1848-1870*

Rennes, Presses universitaires de Rennes, 2010, coll. « Archives du Féminisme », 317 p. Préface de Michèle Riot-Sarcey.

**Karen Offen**

Traducteur : Rebecca Rogers

---



**Édition électronique**

URL : <http://journals.openedition.org/clio/10430>  
DOI : 10.4000/clio.10430  
ISSN : 1777-5299

**Éditeur**

Belin

**Édition imprimée**

Date de publication : 31 décembre 2011  
ISBN : 978-2-8107-0170-4  
ISSN : 1252-7017

**Référence électronique**

Karen Offen, « Alice PRIMI, *Femmes de progrès : Françaises et Allemandes engagées dans leur siècle 1848-1870* », *Clio. Femmes, Genre, Histoire* [En ligne], 34 | 2011, mis en ligne le 15 décembre 2011, consulté le 21 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/clio/10430> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/clio.10430>

---

Ce document a été généré automatiquement le 21 septembre 2020.

Tous droits réservés

---

# Alice PRIMI, *Femmes de progrès : Françaises et Allemandes engagées dans leur siècle 1848-1870*

Rennes, Presses universitaires de Rennes, 2010, coll. « Archives du Féminisme », 317 p. Préface de Michèle Riot-Sarcey.

**Karen Offen**

Traduction : Rebecca Rogers

---

## RÉFÉRENCE

Alice PRIMI, *Femmes de progrès : Françaises et Allemandes engagées dans leur siècle 1848-1870*, Rennes, Presses universitaires de Rennes, 2010, coll. « Archives du Féminisme », 317 p. Préface de Michèle Riot-Sarcey.

## NOTE DE L'ÉDITEUR

Traduit de l'américain par Rebecca ROGERS

- 1 Le livre d'Alice Primi constitue une contribution particulièrement importante à l'histoire francophone de l'action et de la pensée féministes des deux côtés du Rhin. Il s'agit d'une version condensée de sa thèse en quatre volumes, « Être fille de son siècle », soutenue à Paris VIII en 2006 ; il propose un récit genré de l'histoire française et allemande entre 1848 et 1870, prolongeant ainsi le travail excellent sur la Monarchie de juillet de Michèle Riot-Sarcey, sa directrice de thèse.
- 2 Centré sur une période limitée de vingt-trois ans, le livre, fouillé, abonde en longues citations dont d'excellentes traductions de sources allemandes. Alice Primi a déniché des sources inconnues dans les archives françaises (mais apparemment pas outre-Rhin) et elle a bien exploité les sources publiées concernant son corpus de femmes,

réinterprétant des textes français plus connus de personnes comme Juliette Lamber, Jenny P. d'Héricourt et André Léo. Son étude se centre sur l'analyse de textes publiés, avec relativement peu d'informations biographiques concernant leurs auteures.

- 3 Le livre commence avec la présentation d'un discours inédit de 1869 de Maria Deraismes, où elle déclare que « tout ramène à la politique », en particulier les rapports de sexe inégalitaires qui doivent être interrogés et modifiés. Selon A. Primi, pour Deraismes, « la politique consiste à repenser l'organisation sociale, et non pas à conquérir et conserver le pouvoir » (p. 14). Les « filles de leur siècle » dont il est question revendiquent l'inclusion dans l'apprentissage démocratique de leurs pays respectifs, comme individus, pas simplement en tant qu'une catégorie nommée « Femme ». Elles se sont senties autorisées à participer au processus de décision politique en tant qu'individus incarnés dans un corps de femme ; pour elles, autonomie personnelle et différence sexuelle n'étaient pas des conditions incompatibles.
- 4 Le travail de l'historienne prolonge celui de Michèle Riot-Sarcey par l'explicitation d'une comparaison franco-allemande et en ancrant les protagonistes dans le contexte politique de leur temps. Son intégration des voix dissonantes féminines révèle les lacunes d'un récit historique focalisé sur les seules voix masculines. En dépit de l'exclusion des femmes de la politique « officielle », les militantes de l'égalité des sexes n'ont jamais cessé leurs activités dans « l'espace public ». Sans être citoyennes à part entière, les femmes françaises et allemandes ont saisi toutes les occasions de participer à la société civile, notamment à travers l'imprimé. La comparaison habile établie dans l'ouvrage entre les moyens de communication disponibles pour les féministes en France et dans les États pré-impériaux allemands confirme l'importance de la prise en compte du contexte sociopolitique. A la suite d'une critique de l'historiographie existante en français et allemand, y compris dans le domaine de l'histoire des femmes, A. Primi affirme de manière pertinente qu'il « s'agit d'interroger de façon critique les conditions d'un système politique, les fondements d'une société, en fonction de la place que les femmes y occupent et de celle qu'on leur refuse, sans se contenter d'enregistrer leur absence des lieux du pouvoir et donc de décréter leur absence de l'histoire » (p. 17). Il est ensuite question de sa définition du « genre » et de la « conscience du genre », où elle se positionne par rapport aux théories élaborées par Joan Scott, Karin Hausen et Eleni Varikas, et par rapport aux célèbres travaux sur l'espace public de Jürgen Habermas, Jacques Rancière et Hannah Arendt. Ce positionnement – nécessaire dans une thèse – nuit cependant à la lecture du livre publié.
- 5 Le livre se compose de trois longs et denses chapitres (avec plus de mille notes de bas de page) ; le premier traite de la période de 1848-1852 puis celle du « temps du silence » des années 1850 et finalement du « retour à l'engagement collectif », qui couvre les années 1860 jusqu'à la guerre franco-prussienne et la chute de Second Empire. Ce dernier chapitre révèle d'importantes nouvelles sources provenant des papiers Rouher qui concernent les conférences des droits des femmes et des réunions publiques à la fin des années 1860. A l'intérieur des chapitres, l'organisation est moins chronologique que thématique, abordant les rencontres publiques et privées, les discours et, bien sûr, la presse, aussi bien féminine que plus générale. Certaines grandes thématiques traversent le livre : l'idée de citoyenneté ; la construction de l'avenir ; l'éducation, notamment des filles et des femmes, et l'organisation du travail. En somme, Primi démontre que quatre des plus importantes questions du XIX<sup>e</sup> siècle ont une forte

dimension de genre. Sa focalisation sur « les mots des femmes » a tendance cependant à obscurcir l'importante contribution des hommes féministes alliés de cette période.

- 6 Une conclusion et une bibliographie longue et thématique terminent le livre. Les remerciements indiquent que l'auteure a déposé les annexes documentaires de sa thèse (y compris ses fichiers biographiques et les sources primaires difficiles d'accès) à la Bibliothèque Marguerite Durand à Paris et dans une version en ligne à la Bibliothèque de l'Université de Paris VIII (<http://www.bu.univ-paris8.fr>), sous la rubrique : « Géographie et Histoire/thèses ».
- 7 La conclusion d'Alice Primi est très pessimiste : « les femmes échouent à faire entendre leur vision d'un Progrès auquel elles participeraient en tant qu'individues, libres de choisir leur voie » (p. 273). Elle pense également que « cette référence obligée à la 'féminité', dont bien peu cherchent à se dispenser, rend impossible l'avènement de ces femmes comme sujets politiques et sujets de l'histoire » (p. 277). Dans le court terme, notamment après 1848, cela est sans doute vrai. Mais sur le long terme on peut arguer du contraire dans la mesure où ces discours d'émancipation et la revendication politique ne disparaissent pas pour autant ; qu'un certain nombre de ces femmes engagées en 1848, françaises comme allemandes, refassent surface dans les années 1860 poursuivant des objectifs féministes et œuvrant au sein d'associations suggère une interprétation plus optimiste. L'apparition de jeunes féministes en France – André Léo, Maria Deraismes et Olympe Audouard étant les plus en vue – qui élargissent les termes du débat confortent l'idée que les combats précédents ont porté leurs fruits. De même, en Allemagne, Louise Otto lance de nouvelles initiatives, avec de nombreux soutiens.
- 8 J'ai écrit ailleurs que les mots ont été les armes de choix des femmes, et dans des nations qui s'affirment comme la France et l'Allemagne, ils ont eu un effet notoire, en particulier par l'imprimé. Si, comme Alice Primi l'affirme (p. 27), personne n'entendait ces femmes, si leurs arguments tombaient dans un trou noir, s'ils n'avaient pas de pouvoir, pourquoi les Proudhon et les Barbey d'Aurevilly de la période les ont-ils combattues avec tant de férocité ? En réalité, les revendications féministes pour des rapports plus égalitaires entre les sexes et l'émancipation féminine *tout court* a généré quantité de réponses imprimées véhémentes de la part des conservateurs. Les éditeurs et les lecteurs progressistes leur prêtaient clairement attention. Sinon, comment expliquer que les déclarations féministes et leurs rencontres aient été considérées dignes d'intérêt à la fin du Second Empire (et encore longtemps sous la Troisième République), faisant l'objet parfois de la une des journaux quotidiens ?
- 9 Il est temps d'abandonner la notion de « silences » et l'idée que les femmes ne pouvaient pas devenir des sujets politiques et historiques afin de célébrer l'importance à la fois à court terme et à long terme des efforts des féministes en France, en Allemagne et dans d'autres pays européens. L'identification au « féminin » et au maternel, que l'auteure dévalorise, ainsi que l'appel à l'influence féminine a pu bien servir les femmes étant donné le contexte dans lequel elles fonctionnaient, même si aujourd'hui certaines analyses trouvent de telles approches moins attractives. Ces femmes ont dû saisir les possibilités stratégiques qui leur étaient ouvertes dans des contextes spécifiques. Les questions de stratégies et de tactiques historiques méritent débat plutôt que d'arrêter la discussion en évoquant les paradoxes et les contradictions.
- 10 Alice Primi maîtrise très bien l'historiographie en français et en allemand. Mais, si comme elle le dit, les historiens ont négligé sa période d'étude, c'est qu'elle n'inclut pas

dans son analyse un certain nombre de livres pionniers dans leur temps écrits par les anglophones, comme Claire Goldberg Moses, Catherine Prelinger, Ann Taylor Allen, et Bonnie S. Anderson. De ce point de vue, il n'est guère juste d'écrire que l'historiographie de la période « a ... été très peu explorée jusqu'ici » (p. 15) ou « réduite à un temps de parenthèse » (*id.*) quand ces travaux importants n'ont pas été consultés (à part le livre de Joan Scott en traduction française). Ces travaux, pour certains anciens, lui auraient considérablement facilité la tâche.

- 11 Malgré ces critiques et le pessimisme qui clôt le livre, le livre est indéniablement le fruit de recherches approfondies, nourries de réflexions analytiques pertinentes et bien menées. *Femmes de Progrès* constitue une base solide pour de futures recherches comparatives ainsi qu'une base pour de futurs débats.